

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Septembre 1874.

Le Prince a reçu avec une lettre autographe de S. M. le Roi des Belges, les insignes de Grand Cordon de l'Ordre de Léopold.

## NOUVELLES LOCALES.

M. le Comte de Reynold de Chauvancy, Consul de France à Monaco, ayant été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite, a quitté la Principauté où il avait su se concilier de nombreuses sympathies.

M. le Comte de Drée appelé à lui succéder, est attendu prochainement. Jusqu'à son arrivée le Consulat de France sera géré par M. Emile de Loth, Agent Consulaire des États-Unis d'Amérique.

Par arrêté du 13 courant, le Maire de la ville de Monaco, a fixé le prix du pain de la manière suivante:

Pain blanc première qualité à 45 centimes le kil.  
seconde qualité à 37 centimes et demie.

On comprend, depuis quelques jours, que nous sommes en septembre; la chaleur a presque totalement disparu. Encore quelque temps et nous jouirons de la magnifique température d'automne, la plus belle de ces pays.

Les visiteurs que les grosses chaleurs de l'été avaient tenu loin de nous, commencent à se montrer. Dans un laps de temps très-court, l'augmentation de leur nombre nous apprendra que la saison froide approche.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée vient de créer une nouvelle catégorie de places.

Ce sont des coupés-fauteuils très-confortablement garnis et pouvant recevoir trois personnes chacun. La compagnie en fait faire soixante; cinq sont déjà livrés et les autres le seront d'ici à la fin du mois.

Les voitures de luxe ne circuleront que sur les longs parcours, tels que ceux de Paris à Lyon et à Marseille. Il y en aura sur la ligne de Nice pendant la saison d'hiver. Le tarif des places sera réglé par une décision ministérielle que l'on attend de jour en jour.

Il est probable qu'il ne sera livré de ces sortes de places qu'autant que le parcours sera de deux cents kilomètres au « minimum »; cela n'empêchera pas les voyageurs de prendre un coupé-fauteuil pour un trajet de moindre importance; mais, dans ce cas, ils paieront comme s'ils faisaient deux cents kilomètres.

C'est dans le courant de ce mois que les premiers coupés-fauteuils seront mis à la disposition du public sur la ligne de Lyon.

La *Gazette des Campagnes* publiait, dans un de ses derniers numéros, les lignes suivantes sur lesquelles on ne saurait trop attirer l'attention du public:

A la campagne, beaucoup de gens ignorent qu'il est de leur devoir d'enfouir les animaux morts qui leur ont appartenu, ou les animaux sauvages qu'ils ont tués. Le fait de laisser pourrir des cadavres d'animaux au grand air est d'autant plus répréhensible, que les chairs en putréfaction attirent certaines mouches, dites charbonneuses, qui peuvent empoisonner les animaux et même les personnes, en leur inoculant une parcelle de pus pris sur ces charognes.

Ainsi, en négligeant d'enfouir un cadavre d'animal petit ou gros, on peut être la cause d'affections mortelles pour les bestiaux et pour les personnes. Les affections charbonneuses qui sont si redoutables, n'ont pas d'autre origine.

On devrait être muni, dans les ménages ruraux, d'un flacon de phénol ou d'ammoniaque phéniqué pour appliquer immédiatement quelques gouttes de ce liquide sur les piqûres d'insectes qui peuvent avoir inoculé un poison mortel dont les effets terribles ne peuvent être conjurés que quelques heures après.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**San Remo.** — Le prince Amédée de Savoie a loué à San-Remo les villas Zirio, Dufour-Garbarino et Massabo.

Il arrivera le 5 octobre; sa suite se compose de 50 personnes.

**Nice.** — On lit dans le *Phare du Littoral*:

Jeudi soir est entré au port de Nice, venant de Marseille, le steamer anglais *Valachie*; il vient prendre charge d'environ 80,000 kilog. d'huile d'olive. On nous affirme que cette expédition, la plus importante qui se soit faite cette année par une seule maison de commerce, a pour destination l'une des principales villes du Danube, avoisinant la mer Noire.

**Cannes.** — M. Thiers, dit le *Courrier*, doit arriver dans quelques jours. On assure qu'après avoir visité Cannes et Nice, où il séjournerait quelque

temps, l'ex-président de la République ira attendre la fin des vacances parlementaires à Menton où résident plusieurs membres de sa famille.

M. Thiers visitera également Antibes où il compte de nombreux amis particuliers.

— C'est tous les ans le 14 Septembre que notre ville tient sa plus grande foire qui fait surtout la joie des enfants de tout âge, dit la *Revue*.

Les transactions paraissent devoir être fort nombreuses cette année, si nous devons nous en rapporter surtout aux places retenues par les commerçants de tous genres, depuis plus de deux semaines.

**Grasse.** — Les débats du procès Bazaine ont attiré dans nos murs une foule d'étrangers qui auront certes les plus grandes peines à trouver place dans la salle de notre Tribunal. On assure que M. Marchi, directeur de la citadelle St-Marguerite, a été mis en liberté et qu'il ne reste plus en prison que le colonel Villette, l'ex-capitaine Doineau et un gardien en sous ordre gravement compromis, dit-on.

**La Seyne.** — Ces jours-ci a eu lieu au chantier des forges le lancement du monitor le *Solimoès*, construit pour le gouvernement brésilien, par la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée.

Cet engin de guerre, qui mesure plus de soixante-treize mètres de long sur une largeur de dix-sept mètres soixante et dix mètres de creux doit porter une artillerie formidable installée dans deux tourelles.

La machine qui réalisera une puissance de 2,600 chevaux, imprimera au navire une vitesse de 10 à 11 nœuds.

Il y a à peine six mois qu'on a commencé l'exécution de cette importante construction.

L'opération de la mise à l'eau, dirigée par M. Lagane, ingénieur en chef, a parfaitement réussi.

M. Level, ingénieur en chef de la marine brésilienne, et M. le Moine, directeur des forges et Chantiers, étaient présents.

**Toulon.** — On écrit de cette ville au *Phare du Littoral*:

Depuis la suppression du bague de Toulon, l'immense corps de logis qui renfermait l'hôpital, la caserne, les cachots et les cellules de sûreté, a subi une transformation complète. On a établi de vastes ateliers parfaitement aérés et éclairés et on continue les travaux sous les voûtes, où les forçats dangereux étaient renfermés dans des cellules humides de quelques mètres.

**Marseille.** — On signale dans plusieurs villages avoisinant notre ville tels que Saint-Marcel, les Accates, la Treille et les Camoins, dit le *Petit Marseillais*, l'apparition d'une maladie de la race porcine. Plusieurs de ces animaux seraient morts ces jours derniers presque subitement.

Chacun sait l'engouement dont le monde dillettante s'est pris depuis longtemps pour les ténors. Ce sont des sortes de merles blancs qu'on recherche avec un soin exquis, et qu'on dresse pour la scène comme s'il s'agissait d'êtres surnaturels. Cette passion du ténor a pris depuis quelque temps un développement si grand que voici ce qu'en dit le *Monde Thermal* dans son dernier numéro :

On annonce les débuts prochains d'un ténor polonais, Ladislas, dont l'Opéra a payé l'éducation musicale. Ce théâtre est généreux, mais il y a je ne sais quoi de plaisant à le voir mettre ses ressources au service d'un homme qui, s'il acquiert de la réputation, imposera peut-être un jour au directeur des conditions léonines pour ses appointements. En développant le savoir musical de ce jeune chanteur, l'Opéra donne des armées pour se faire tuer.

La disette des belles voix est maintenant si grande que les administrations de nos scènes lyriques sont obligées de faire la chasse aux ténors ; elles les prennent où elles les trouvent et quand elles croient avoir découvert le vrai merle blanc de la mélodie, elles le choient comme un enfant gâté en attendant qu'elles lui attribuent un traitement de roi.

C'est surtout Meyerbeer qui a engagé l'Opéra dans cette coûteuse carrière. Meyerbeer, entre autres manies, prétendait faire chanter sa musique par des gosiers capables de pousser les ut dièze les plus étourdissants. Il cherchait un ténor qui pût rivaliser avec le violoncelle et il n'épargnait ni peines ni fatigues pour se procurer l'homme qui aurait réalisé ses rêves. Ce qu'il a fait entrer à l'Opéra d'élèves chanteurs est incalculable, on les gardait plusieurs mois, en les payant fort bien et ils prenaient leçon tous les jours. Mais aux épreuves finales, Meyerbeer n'était jamais satisfait ; on congédiait le sujet et l'Opéra en était pour ses débours. On ne cite qu'un seul artiste à qui cette éducation ait profité c'est Gueymard.

Puisque nous publions cet article sur les ténors, profitons-en pour dire que notre compatriote le ténor Lefranc vient d'être engagé à Rome pour la saison du carnaval et du carême de 1875, à raison de 24,000 fr. Cette nouvelle sera apprise avec le plus grand plaisir par nos concitoyens.

#### COURRIER DE PARIS

Encore un prince allemand qui nous arrive ! Le roi de Hanovre vient pour passer quelques jours à Paris comme son frère de Bavière. Il ira ensuite se reposer à Biarritz où il se retrouvera avec le grand duc Constantin qui doit nous quitter pour la station pyrénéenne.

Le roi de Hanovre voyage, lui aussi, sous le masque de l'incognito. C'est convenu, nous ne dirons rien.

M. Garnier, qui s'appelle Charles, a voulu faire quelque chose pour son saint, il s'est engagé à livrer la scène de l'Opéra à M. Halanzier le 4 novembre prochain, jour de la Saint-Charles, c'est-à-dire dans un mois. Eh bien, tant mieux ! j'en suis fort aise, et si c'est au saint que nous devons cet empressement, j'accorde que les dillettanti qui comptent les jours lui brûlent un cierge.

Quel sera l'opéra d'ouverture ? Je suppose qu'on jouera tout d'abord un opéra d'un compositeur français, nous devons bien cet hommage reconnaissant à nos génies nationaux. Je sais qu'on a parlé de la *Juive*, d'*Hamlet* ou de *Faust*. Le premier de ces trois opéras me paraîtrait bien choisi, l'auteur est mort, l'hommage n'en serait que plus touchant, et... on ne froisserait pas les vivants.

L'éditeur Charpentier fait paraître aujourd'hui la 3<sup>me</sup> série de l'intéressante compilation de M. Louandre sur les *Conteurs français* avant, pendant et après La Fontaine. Le dernier volume nous fait passer sous les yeux les plus jolis extraits des contes d'après les « nouvelles nouvelles » du XVIII<sup>e</sup> siècle, et nous offre un peu de tout, depuis le roman anti-religieux avec Diderot et Voltaire jusqu'au roman historique avec

Florian et Marmontel, depuis les contes effrontés de Crébillon fils jusqu'aux badinages de Hamilton et de Grécourt. Cette jolie série est des plus intéressantes à lire. On est tout étonné de retrouver, au milieu de ces histoires si heureusement exhumées, une gerbe d'anecdotes et de traits piquants qui ne dépareraient point la chronique du jour. Tel mot ferait encore à présent la fortune d'un échetier de petit journal, et je crois que je ne me hasarde guère en vous disant que plus d'un confrère a su se l'approprier à l'occasion.

Le « bénéfice » de Déjazet se fera, décidément, avec un grand éclat. Sont déjà inscrits : Faure, MM<sup>es</sup> Miolan-Carvalho, Judic, Thérèse, Chaumont, sans parler de celles que j'ai déjà citées, et auxquelles il faut ajouter M<sup>lle</sup> Beaugrand avec le ballet d'opéra. Ce bénéfice sera vraiment une fête artistique et un hommage à la vieille comédienne. C'est bien ainsi que je comprenais cette représentation.

La Comédie-française a repris la pièce de Scribe, *Une Chaîne*, comme je vous l'annonçais, l'exactitude étant la politesse des rois, le premier de nos théâtres a été exact. Je ne vois rien d'ailleurs à vous signaler de particulier à propos de cette reprise, dont le besoin ne se faisait pas absolument sentir.

L'opéra populaire vient d'enlever à M. Cantin le *Capitaine Fracasse* de MM. Achille Mendès et Emile Pessard. Ce sera le spectacle de la seconde série. On parle aussi d'une reprise de la *Statue* de Reyer. Très bonne idée à laquelle on ne peut qu'applaudir.

M<sup>lle</sup> Céline Chaumont reste plus que jamais aux Variétés. Un nouveau traité vient de la lier de la bonne façon. Voilà un traité qui ne manque pas d'esprit.

LÉON GUILLET.

#### FAITS DIVERS.

Un congrès des apiculteurs de France a lieu en ce moment à Paris. Les apiculteurs paraissent d'accord sur la nécessité de créer à Paris, un marché pour la vente à la criée de leurs produits comme on fait pour toutes les marchandises, ce qui les exonérerait du tribut considérable, payé aux intermédiaires et ce qui faciliterait en outre l'écoulement de ce produit de première nécessité. On a indiqué aussi, comme moyen d'utiliser les miels de seconde et troisième qualité, l'emploi de ces miels pour la fabrication du vin de consommation ordinaire dans les pays où la vigne a souffert, dans le Jura et autres centres de production vinicole.

Le *Journal de Genève* donne, sur les travaux du tunnel que l'on perce sous le mont Saint-Gothard, de très-intéressants détails qui sont pris dans le vingtième rapport mensuel du Conseil fédéral. Le grand tunnel a, pendant le mois de juillet dernier, progressé de 157 mètres, ce qui porte le total jusqu'à fin juillet à 2,113 m. 8 c. L'élargissement de la galerie a été effectué pendant ce mois sur une longueur de 90 m. 06 c., ce qui porte à 1,453 mètres la longueur totale du tunnel plus ou moins élargi. Le nombre moyen des ouvriers journallement occupés jusqu'à la fin du mois de juillet a été de 7,313 sur les lignes des vallées tessinoises, et de 9,406 sur la ligne entière du Gothard.

Du côté de Gashenen, la galerie de direction a traversé entre 1,030 m. 8 c. et 1,125 m. 8 c. du gneifs granitique et du gneifs gris. La température moyenne au front de taille était de 19° 2, celle de l'air extérieur étant en moyenne de 16° 2. On a travaillé pendant ce mois à diverses installations, entre autres aux fondations d'un nouvel hôpital. Le progrès journalier moyen de perforation dans la galerie de direction a été de 3 m. 65 c.

Du côté d'Airola, la galerie de direction a traversé tantôt de la roche amphibolique, tantôt du quartzite et du micachiste grenatifère. La température au front de taille était de 14° 97 en moyenne, celle de l'air extérieur étant à 11° 4. Le progrès journalier de perforation a été dans cette galerie de direction, de 2 mètres.

Outre divers travaux d'installation, il a été enlevé et transporté pour la tranchée, devant l'entrée définitive du tunnel, 26,361 mètres cubes de matériaux. Quant aux lignes des vallées tessinoises, la quantité des déblais en-

levés et transportés, jusqu'au 31 juillet, est de 2,477,642 mètres cubes soit 76 % de la totalité des terrassements à exécuter.

Nous avons dit, il y a quelque temps déjà, qu'il était question d'établir entre la France et l'Angleterre un service de bateaux à salors suspendus. Il paraît que l'essai en sera fait bientôt. Voici en effet ce que dit le *Journal Officiel* :

C'est dans un mois que le steamer à salon suspendu entreprendra sa première traversée de Douvres à Calais.

Le but de cette innovation est de soustraire complètement les personnes sensibles à l'action du roulis et du tangage, et par suite de faire disparaître la cause principale du mal de mer.

D'après l'avis des ingénieurs anglais, toutes les probabilités sont en faveur du nouveau système. Pour augmenter l'attrait du voyage, le salon suspendu, qui n'a pas moins de 350 pieds de long sur 40 de large, a été pourvu de tout ce qui peut assurer le confortable des voyageurs. Le steamer au centre duquel est placé le salon, est un bâtiment à aubes d'une vitesse de six lieues et demie à l'heure. Deux mâts placés, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, permettront d'utiliser les vents favorables et de soulager la machine.

Les contrées qui ont été les théâtres des faits les plus importants de l'histoire du monde, ont toujours eu le don d'attirer l'attention du public et surtout des érudits. On s'intéresse à tout ce qui a trait aux événements les plus reculés. On ne lira donc pas sans intérêt les lignes suivantes publiées par la *Gazette d'Augsbourg* sur les fouilles faites aux Thermopyles par le célèbre voyageur Schlieman. Parti de Lamia, il passa un premier ruisseau, puis un autre d'eaux sulfureuses et voici ce qu'il raconte : Entre ce ruisseau et le Phœnix se trouve le premier défilé précédant les Thermopyles, où ne pouvait passer qu'un seul char comme le dit Hérodote dans le passage cité plus haut. Mais je dois faire remarquer que par ce défilé, ainsi que par les défilés des Thermopyles, il faut entendre simplement ce sentier étroit, bordé par la mer et par des marais profonds, qui longe les rochers escarpés de l'Œta.

Derrière le premier défilé dont nous venons de parler, et qui s'étend à côté du Phœnix, la langue de terre qui touche aux rochers s'élève ; sa largeur paraît être de 400 mètres ; elle est couverte d'épais buissons. Ce n'est pas une terre d'alluvion ; elle a donc dû exister déjà du temps des guerres médiques. Elle cesse tout à coup, aux abords d'un ruisseau sulfureux, dont la température est de 27 degrés et le fond de teinte verdâtre, ruisseau qui sort du pied des rochers.

Ici, les deux rochers coniques indiquent l'ancienne entrée des Thermopyles, et il faut bien que c'ait été le plus étroit défilé, dont pourtant on ne reconnaît que ça et là une ligne au pied des rochers ; car ce qui était autrefois un marécage profond où la mer est aujourd'hui sur une très-vaste étendue, couvert d'une couche si épaisse de sel, de soufre ou de potasse, déposée par le ruisseau, que le sol rend un son mat quand on le foule aux pieds. En outre, il a été, en ces derniers temps, et peut-être cette année même, pratiqué dans cet ancien défilé, aux pieds des rochers, un nouveau lit au ruisseau dont nous parlons pour l'exploitation d'un moulin situé à l'extrémité des Thermopyles. Avant que ce changement n'ait eu lieu, on a pu constater sur une assez grande étendue l'emplacement du défilé. Ce serait aujourd'hui une tâche plus difficile ; en tout cas on pourra toujours s'orienter aisément avec la description d'Hérodote.

Je ne puis préciser exactement la longueur des Thermopyles, mais je crois qu'elle est de 350 à 400 mètres. Devant l'entrée, à l'est, on voit une colline de quinze mètres de haut, qui est certainement la hauteur mentionnée par Hérodote, et sur laquelle les Spartiates, dans leur dernier effort, se retirèrent, pour mourir, sur cette éminence. La patrie en deuil éleva dans la suite à Léonidas un lion de pierre.

Le piédestal sur lequel reposait ce lion et qui était formé de gros blocs taillés de marbre rouge, existait encore jusque dans ces dernières années. Mais il est actuellement disparu, pour servir à la construction du moulin dont il a été question plus haut. Près de cette éminence on voit les restes de ce grand mur en pierre dont Hérodote a parlé. A l'ouest, coule la source où les soldats perses, envoyés en reconnaissance, surprirent les Spartiates « peignant leurs cheveux. » La topographie a été si exactement donnée par Hérodote, qu'il est impossible de se tromper.

Quoique le *phylloxera* ait endommagé plusieurs vignobles, les meilleurs renseignements nous arrivent de tous côtés. On a craint un instant, à cause des gelées du printemps et de la grêle qui est tombée il y a deux mois; mais heureusement, ces craintes étaient prématurées; les raisins sont beaux, bien nourris, et le temps favorable que nous avons, fait espérer une récolte au-dessus de la moyenne en rendement et en qualité.

On sait qu'en juin 1872, le *Tegethoff*, commandé par le lieutenant Rayer, de la marine austro-hongroise, prit la mer pour faire un voyage de découvertes au pôle nord. Après deux ans d'absence, on croyait perdu le navire et l'équipage. Les femmes des officiers et des marins avaient pris le deuil. Des dépêches de Vazdoc ont apporté l'heureuse nouvelle de l'arrivée en Norvège des intrépides voyageurs.

Le personnel de l'expédition a dû abandonner le *Tegethoff* dans les glaces et voyager quatre-vingt-seize jours en traîneau. Il a été recueilli par deux navires russes, après deux hivers passés sur la glace. Sauf un seul de ses membres, mort d'une affection de poumon, tout le monde se porte bien.

Cette expédition, glorieuse pour la marine austro-hongroise, a eu pour résultat une importante découverte géographique. Au nord de la Nouvelle-Zemble, et au-delà du 80° degré de latitude, on a trouvé une grande terre montagneuse, avec d'immenses glaciers, qui a été visitée jusqu'au 82° parallèle, avec vue jusqu'au 84°.

C'est en août 1872 que le *Tegethoff* fut pris par des glaces à la pointe nord de la Nouvelle-Zemble, et qu'il dériva dans la direction du N.-O. L'équipage fit de vains efforts pendant l'été de 1873 pour dégager le navire. Ce fut dans l'automne de 1873, par 80°, qu'on découvrit la terre inconnue dont les bornes au nord et à l'est n'ont pu être déterminées. Du 9 mars au 4 mai 1874, on l'explora en traîneau, jusqu'au 83°. La faune et la flore sont insignifiantes. Les montagnes en dolomites s'élèvent à 1,600 mètres. On y rencontra d'immenses glaciers on trouva quelques morceaux de bois flottants.

Le 10 mai 1874 l'équipage abandonna le *Tegethoff* et après un voyage en traîneau de 96 jours, il atteignit la Nouvelle-Zemble, d'où quelques marins russes l'ont ramené en Norvège. Les souffrances et les privations ont été fort grandes. On attend les voyageurs à Vienne dans trois semaines.

La terre découverte par les marins autrichiens a été nommée par eux du nom de l'empereur d'Autriche-Hongrie: terre de François-Joseph.

Dans une notice adressée à la Société de géographie sur le Dahomey, l'abbé Bouche fait la description des embarcations employées pour franchir les brisants.

Pour franchir les brisants, il est nécessaire d'avoir recours à des embarcations spéciales et à des nègres très-exercés. Les Croumans (ou habitants de la côte de Crou) et les Minas (établis sur la côte d'Or et sur une partie de la côte des Esclaves) sont réputés les plus propres au service de la barre; tous les comptoirs européens en ont un certain nombre à leur service.

Les embarcations employées sont des pirogues creusées dans le tronc d'un seul arbre, longues de 25 à 35 pieds, larges de 5 à 6 pieds, peu profondes et terminées des deux côtés en pointe, de telle sorte qu'on peut avancer ou reculer sans virer de bord. Dans l'intérieur sont placés, de distance en distance, des bancs étroits ou de simples bambous sur lesquels se tiennent, à droite et à gauche, des piroguiers armés de pagaies, petits avirons courts et légers terminés en pelle qui tantôt est grossière-

ment travaillée, tantôt imite la feuille du nénuphar ou d'autres feuilles découpées avec une certaine élégance.

A l'avant de l'embarcation, le pilote se tient debout, l'œil fixé sur les brisants, étudiant de loin ceux qu'il faut éviter et avertissant du geste et de la voix les piroguiers, qui répètent en cadence ses cris sourds et monotones, ralentissent la marche, reculent peu à peu et attendent une lame favorable. Dès qu'elle se présente, le pilote précipite ses cris, les piroguiers l'imitent, se plient en deux sur la pirogue, font aller leurs pagaies avec une rapidité vertigineuse, franchissent la première lame, puis la seconde, puis la troisième, et tâchent d'atteindre la haute mer en répétant à chaque brisant nouveau le travail qui les a fait triompher du premier.

Leur principale étude consiste à ne pas offrir le flanc de la pirogue à la lame, et à ne pas être saisi par elle; sans cela, on serait infailliblement chaviré et roulé dans les flots.

Assez souvent on est surpris par un brisant redoutable; les piroguiers, qui sont à moitié nus et qui se tiennent prêts à toute éventualité, sautent vite dans l'eau comme des grenouilles et invitent les blancs à les imiter afin qu'ils ne soient pas écrasés contre les bords de l'embarcation par la masse d'eau qui vient déferler sur leur tête. Les noirs sont d'ailleurs si bons nageurs, qu'aussitôt la vague passée, ils reparaisent à la surface, repêchent les passagers, les marchandises et les pagaies, retournent la pirogue avec leurs épaules, la vident, remontent dedans et se réinstallent au grand complet, à moins que quelqu'un ne soit devenu la proie des requins, qui abondent dans ces parages. A Lagos, où la barre est rendue plus dangereuse par la résistance que les eaux de la rivière opposent aux brisants et à la houle du large, les pirogues sont remplacées par de petits vapeurs qui transportent les hommes et les marchandises et remorquent certains navires à voiles jusqu'après de l'île.

VARIÉTÉS.

Propriétés physiques et chimiques de l'Eau.

Composition de l'eau. — *Eaux douces, minérales et thermales.*

L'eau fut pendant longtemps regardée comme élément ou corps simple, et ce n'est qu'après les expériences de Watt, de Cavendish, de Lavoisier, de Gay-Lussac, et de de Humboldt, que sa composition fut enfin définitivement établie. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Priestley avait observé qu'en brûlant de l'hydrogène dans un tube de verre, il se dépose sur ses parois une certaine quantité d'eau, due à la combinaison de ce gaz avec l'oxygène de l'air, combinaison qui n'a lieu que dans le rapport de 2 volumes d'hydrogène et de 1 volume d'oxygène. En effet, si l'on plonge dans un vase, contenant de l'eau étendue d'acide sulfurique, deux éprouvettes également remplies d'eau acidulée et dans lesquelles viennent aboutir deux fils de platine mis en communication avec un couple de Bunsen, on ne tarde pas à voir se dégager de petites bulles de gaz dans chacune des deux cloches, et à remarquer que dans l'une le volume de gaz est double de celui de l'autre. La première, correspondant au pôle négatif de la pile, renfermera de l'hydrogène dont on reconnaîtra la présence à ses propriétés inflammables, tandis que la seconde, correspondant au pôle positif, contiendra de l'oxygène dont la principale propriété est d'activer la combustion des corps. Ainsi donc, en se décomposant, l'eau donne naissance à deux gaz bien distincts: l'oxygène et l'hydrogène dont le volume constant est dans le rapport de 1 à 2. — Si maintenant nous voulons déterminer les proportions suivant lesquelles ces deux éléments se combinent pour former de l'eau, nous trouvons encore, en introduisant dans une cloche graduée, et placée sur la cuve à mercure, des volumes connus d'oxygène et d'hydrogène dont nous aurons facilité la combinaison en mettant le feu au mélange, que ces deux gaz se combinent dans les proportions de 2 volumes d'hydrogène et de 1 volume d'oxygène. Nous apprendrons également, par l'analyse, que 100 parties d'oxygène se combinent avec 12,50 parties d'hydrogène pour former 112,50 parties d'eau, ou, en d'autres termes, qu'il faut, en poids, 1 d'hydrogène et 8 d'oxygène pour former 9 d'eau. Or, comme il est d'usage en chimie de représenter les corps simples ou composés par des formules qui représentent non pas seulement leur nature mais aussi les rapports constants des poids d'après lesquels ils se combinent les uns avec les autres, nous avons cru indispensable de dire, qu'on représente toujours la composition de l'eau par la formule HO, dans laquelle O exprime l'équivalent ou le poids de l'oxygène qui est 100, et H l'équivalent ou le poids de l'hydrogène représenté par le nombre 12,50.

L'eau naturelle, quelle que soit sa limpidité, n'est jamais pure; elle contient en suspension et en disso-

lution des matières organiques et minérales dont on reconnaît la présence par les résidus provenant de son évaporation, lesquels consistent en des quantités plus ou moins grandes de matières salines qui varient suivant la nature des terrains qu'elles ont traversés. Les chlorures de sodium et de potassium, le carbonate et le sulfate de chaux, le carbonate de magnésie, la silice des matières organiques provenant de la décomposition de substances végétales ou animales de l'air, du gaz acide carbonique, de l'hydrogène carboné, sont les principaux produits dont l'analyse a démontré l'existence dans la plupart des eaux de sources et de rivières. Après l'eau distillée, qui est chimiquement pure, l'eau de pluie est celle qui renferme le moins de substances minérales et organiques; elle ne contient, en effet, que les sels et les matières qu'elle a pu dissoudre et entraîner en traversant les diverses couches de l'atmosphère. — L'eau est un corps neutre, c'est-à-dire ni acide, ni basique, jouissant de la propriété de s'associer aux bases et aux acides pour former ce que l'on nomme des hydrates d'oxydes et des acides hydratés; elle est indécomposable par la chaleur seule, mais se décompose facilement en présence de divers agents tels que le fer chauffé au rouge, le platine, le zinc, le charbon, etc., qui absorbent son oxygène et mettent son hydrogène en liberté.

On appelle *eaux potables* celles qui ne contiennent pas en dissolution un poids de matières solides supérieur à 0 gr. 30 centigr.; pourtant, cette condition ne suffit pas pour rendre ces dernières aptes à tous les usages domestiques; il importe encore qu'elles soient suffisamment aérées. Aussi est-il bon, surtout lorsqu'on emploie des eaux de puits ou de citerne, de les exposer quelque temps à l'air, dans de grands baquets, et de les fouetter avec des bâtons de bois qui en facilitent l'aération et la rendent plus rapide. — Quand le sulfate et le carbonate de chaux sont en trop grande proportion dans l'eau, la cuisson des légumes et les savonnages deviendraient impossibles si l'on ne prenait pas soin d'en précipiter la chaux, sous forme de carbonate insoluble, au moyen d'une certaine quantité de carbonate de soude, vulgairement appelé sel de soude ou simplement carbonate. Les réactions suivantes indiqueront d'ailleurs, à toute personne désireuse d'en faire l'expérience, le moyen de juger de la potabilité d'une eau: Quand on verse dans une eau à essayer quelques gouttes de teinture alcoolique de bois de campêche, cette eau sera potable si sa coloration prend une teinte bleue améthyste peu prononcée; elle ne le sera pas, au contraire, si elle prend une couleur violette intense, preuve d'un excès de carbonate de chaux. Quelques gouttes d'une teinture alcoolique de savon, composée de 100 grammes de savon pour 1,600 grammes d'alcool à 90° devront, si l'eau est potable, déterminer un léger trouble; au contraire, elles formeront des grumeaux épais si la proportion de sulfate de chaux est par trop considérable.

Au point de vue hygiénique, les eaux doivent présenter les caractères suivants que nous avons extraits de l'*Annuaire des eaux de la France*:

« Une eau peut-être considérée comme bonne, quand elle est fraîche, limpide, sans odeur; quand sa saveur est très-faible; qu'elle n'est surtout ni désagréable, ni fade, ni salée, ni douceâtre; quand elle contient peu de matières étrangères; quand elle renferme suffisamment d'air en dissolution; quand elle dissout le savon sans former de grumeaux et qu'elle cuit bien les légumes. Une faible proportion d'acide carbonique donne une légère sapidité à l'eau et la rend plus agréable, en même temps qu'elle facilite les fonctions digestives par une légère excitation.... Tous les auteurs admettent, en outre, qu'une eau de bonne qualité doit contenir de l'air en dissolution; plusieurs ont avancé que c'est particulièrement l'oxygène dont l'influence est favorable et ont même attribué à son absence dans les eaux provenant de la fonte des neiges, certaines maladies plus particulièrement endémiques dans les vallées montagneuses. Sauf de rares exceptions, les eaux qui tiennent en dissolution une proportion notable de matières organiques se putréfient vite et acquièrent des propriétés nuisibles... La plupart des eaux potables de bonne qualité, et en particulier les eaux des fleuves et des rivières, ne contiennent pas plus de 1 à 2 dix-millièmes de matières fixes. »

(A suivre.)

A. DE VAULABELLE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 Août au 13 Septembre 1874.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.  
NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
GOLFE EZA. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, chaux.  
NICE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, sable.  
CETTE. brick-g. *la Caroline*, c. Vincent, vin.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.  
GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, c. Audibert, chaux.  
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, c. Ciaï, sable.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.



GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable  
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Heureux*, id. c. Musso, id.  
 MENTON b. *la Silphide*, id. c. Corras, snr lest.  
 GOLFE EZA. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, chaux.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.  
 ST-LAURENT. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Martin, id.  
 CETTE. brick-g. *l'Eloïre*, id. c. Putzi, vin.

Départs du 7 au 13 Septembre 1874

VILLEFRANCHE b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.  
 MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, sur l.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, c. Ciaï, id.  
 GOLFE JUAN b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.  
 MENTON. b. *la Silphide*, id. c. Corras, id.  
 GÈNES, brick-g. *la Clémence*, id. c. Pons, divers liqui-  
 des.  
 VILLEFRANCHE. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, s. l.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Martin, id.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :  
 Les armes de chasse (suite). Mon premier canard. —  
 Promenade au jardin des plantes. Etudes et souve-  
 nirs. — Les derniers péchés du chevalier de Vaucelas.  
 — La ménagerie de M<sup>lle</sup> Marie d'A... — L'ouverture  
 en Toscane. La journée des huppés. — Cuisine de  
 chasse. Perdreau rôti. — Acclimatation et zoologie.  
 — Sport. — Courses de Fontainebleau. Tir aux pi-  
 geons. — Echos.

**SERRES**  
 et Bâches en fer  
 COMTE Fils, fabricant  
 à Saint-Just-les-Marseille.  
 NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473 mixt.	475 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	487 mixt.	501 mixt.
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....				mat.	7 50	6 41	1 15
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 16	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir.
				} départ.....	8 16		12 8	2 45	4 36	8 24	6 54
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...	8 30		1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	8 37		1 08	» »	4 57	8 44	7 12
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....	8 45		1 19	» »	5 09	8 52	7 20
2	» 70	» 55	» 35	Monaco.....	9 03		1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo.....	9 08		1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
19	2 45	1 85	1 30	Menton, heure de Paris.	9 33		2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille.....	10 45		4 07	5 58	6 16	soir.	soir.
				Gènes, heure de Rome.	6 05		10 20	11 10	soir.		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..		8 13		12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....		8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
				Monaco.....		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....		9 27	11 55		5 16	8 29	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
				} départ.....		6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 00
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....		7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....		12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....		3 45	6 25	10 35	9 4		

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :

**MONACO-GUIDE**

illustré d'une Carte de la Principauté.  
 Prix : 2 francs.

**UNE VISITE A MONACO**  
 du même auteur.

Prix : 1 fr. — Par la poste, 1 fr. 20.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**  
 Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**Location & vente de Pianos**  
 S'adresser à l'hôtel de la Condamine  
 à la Condamine.

**TAVERNE ALSACIENNE**  
 tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.  
 Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.  
 L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.  
 La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.  
**Monaco**, en un mot, c'est le printemps perpétuel.  
 En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

**Monaco** occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.  
 Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs.  
 Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.  
**Grand Hôtel des Bains** sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.  
 La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.  
 A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.